

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur: M. l'abbé D. GOSSELIN

QUÉBÉ DU CAP-SANTÉ. Co. DE PORTNEUF.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Une piastre par an, payable d'avance; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUEBEC:

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{IE}

1890

SOMMAIRE :

A nos lecteurs, 319.—Un danger social, 320.—L'église catholique dans l'Allemagne du Nord. (1830-1890), 323.—S. Pénitencerie Apostolique, 323.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 324.—Conte espagnol, 327.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi	25 août	—S. Louis.
Mardi	26 "	—S. Zéphirin.
Mercredi	27 "	—S. Joseph de Calasanz.
Jouidi	28 "	—S. Augustin.
Vendredi	29 "	—Décollation de S. J. B.
Samedi	30 "	—S. Rose de Lima.
Dimanche	31 "	—XIV ^e sp. Pent. Cœur Très Pur de Marie.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC.

Messes basses le dimanche à 5 h., 6 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

ÉGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, & 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Mardi	25 août	—Convent de S. Joseph, (Lévis).
Jouidi	28 "	—Aile de S. Brigitte.
Sam.	30 "	—Convent de S. Sauveur.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

N. B.—Années de la fête de S. Louis.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

A NOS LECTEURS

Avec le prochain numéro, la *Semaine Religieuse de Québec* entrera dans sa troisième année d'existence.

Après Dieu, c'est à la fidélité de ses abonnés qu'elle doit d'avoir heureusement accompli sa seconde année, que les gens du métier appellent l'année terrible, parce qu'elle décide ordinairement du sort d'une publication. Aussi, nous les prions d'accepter nos sincères remerciements, et de croire que nous n'épargnerons rien pour continuer à mériter leur encouragement.

Ce patronage étant le seul sur lequel puisse compter une *Semaine Religieuse*, il n'est rien moins qu'une question de vie ou de mort pour elle. Nous espérons donc que non seulement il ne nous fera pas défaut pendant la nouvelle année, mais qu'il nous sera donné dans une mesure encore plus large.

La propagande efficace de plusieurs de nos abonnés finira par avoir, nous n'en avons aucun doute, de nombreux imitateurs.

Il est des suggestions dont nous sommes parfaitement disposé à tenir compte, et des améliorations que nous souhaitons plus que qui que ce soit ; car nous n'avons d'autre ambition que d'élever de plus en plus le niveau d'une revue fondée pour instruire, édifier et récréer. Mais les frais qu'entraîne même la plus modeste des publications, sont plus considérables qu'on ne le pense généralement. Il nous faut donc procéder avec une sage lenteur, et attendre patiemment que les ressources nous permettent de faire face à ces nouvelles dépenses. Ces réformes, comme on le voit, ne dépendent pas de nous, mais des sympathies effectives que notre œuvre rencontrera.

Le présent numéro est accompagné de deux tables des matières contenues dans les deux premiers volumes, avec titre et couverture spéciale.

Si la série de quelque abonné n'est pas complète, nous nous ferons un plaisir d'expédier les numéros qui manquent, à ceux qui nous en feront la demande.

On voudra bien se rappeler que l'abonnement, payable d'avance, commence le premier septembre de chaque année ; qu'on ne peut s'abonner pour moins d'un an ; que toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis ; et que nous considérerons comme abonné, quiconque ne nous renverra pas le premier numéro de la nouvelle année.

UN DANGER SOCIAL

Sous ce titre, l'*Union Libérale* fait un tableau de nos mœurs politiques, que nous croyons devoir reproduire en partie, et sur lequel nous attirons l'attention de nos lecteurs :

“.....L'élection d'un représentant, dans un grand nombre de comtés, ressemble aujourd'hui bien plus à un marché qu'à un choix libre et consciencieux. Si le mal continue de s'aggraver dans la même proportion, bientôt les principes, la discussion seront hors de propos. On ne demandera plus au candidat s'il est honnête et intelligent, mais s'il a le gousset bien garni et la main ouverte. Le sac d'écus sera le bélier qui enfoncera toutes les portes et prendra d'assaut toutes les consciences.

“Il n'est pas besoin de longues recherches pour découvrir qu'un tel état de choses constitue un danger imminent pour nos institutions. C'est la négation même du gouvernement représentatif.

“La cause en est dans la distinction que l'on veut faire entre la morale publique et la morale privée.

“Il n'y a pourtant qu'une morale. S'il y avait une différence, c'est que l'on devrait être plus sévère dans l'application des principes lorsqu'il s'agit de l'intérêt de la communauté. Enlever ou refuser à un candidat au vote que la confiance lui a acquis, est un vol plus condamnable que la soustraction de son porte-monnaie. Et les conséquences en sont incomparablement plus funestes.

“Telle ne semble pas être l'opinion, au moins en pratique, de la plupart de nos hommes politiques, d'un grand nombre d'électeurs et même de quelques membres du clergé.

“Nous avons entendu de braves curés dire à leurs paroissiens qu'ils n'étaient pas obligés de perdre leur temps pour les beaux yeux de tel ou tel monsieur, et qu'ils pouvaient au moins faire payer

leur journée. Or, le mélier d'une élection, il y a des électeurs qui évaluent leur journée à vingt-cinq piastres. Un autre gardien de la morale publique disait à un agent électoral que donner dix piastres à tel pauvre diable de sa paroisse pour son vote serait un acte de charité.

“ Avec ces principes on va loin.

“ Il nous semble qu'une croisade contre la corruption politique, énergiquement conduite par notre clergé, aurait bien sa place et son utilité dans les circonstances actuelles.

“ Certains prêtres rendraient sans doute de plus grands services à la religion en défendant la cause de l'honnêteté et de la morale qu'en prenant les intérêts d'un parti. Ils trouveraient plus de profit à faire la guerre à la corruption et à la vénalité qu'à des adversaires politiques. ”

Maintenant quelques remarques sur cet écrit, qui signale courageusement un mal déjà ancien, qui va s'aggravant tous les jours, malgré la sévérité de nos lois électorales, et que l'écrivain de l'*Union Libérale* est loin d'exagérer, dans notre humble opinion.

Quoique jeune encore, il semble avoir déjà beaucoup vu et beaucoup entendu.

Nous lui laissons, bien entendu, toute la responsabilité de son assertion, relativement aux principes qu'il affirme avoir été émis et mis en pratique par quelques membres du clergé, en matière d'indemnité. Mais, quoiqu'il en soit de la question de fait, il n'a pas tort de dire: “ avec ces principes on va loin.” D'ailleurs, nous sommes d'opinion que, *généralement parlant*, l'exercice du droit de vote est un devoir, et que l'accomplissement de ce devoir ne donne droit à aucune rémunération pécuniaire, même en supposant une certaine perte de temps.

Reste le conseil que l'auteur de l'écrit donne au clergé d'entreprendre une croisade contre la corruption politique, ou mieux, contre la corruption électorale.

Le clergé, personne ne refusera de lui rendre cette justice, a lutté de tout temps contre ce grave désordre, et n'a jamais failli à son devoir, pas plus sur ce point que sur les autres.

Dans toutes les élections générales ou partielles, il n'a jamais négligé l'obligation qui lui incombe d'instruire le peuple de ses devoirs en temps d'élection. Plus que cela, depuis 1876, du moins dans le diocèse de Québec, chaque curé du comté où doit avoir lieu une élection, est tenu de donner lecture au prône, à deux reprises, d'un mandement qui rappelle les devoirs des électeurs, signale en même temps les désordres à éviter et les moyens à

prendre pour faire un choix judicieux. Aussi, nous n'avons aucun doute que l'écrivain de l'*Union Libérale*, en parlant de croisade, a voulu insinuer seulement qu'il serait peut-être possible pour le clergé d'accentuer un peu plus la note sur cette question de la corruption électorale.

Si la marche du mal que l'on déplore, n'a pas été enrayée, il est donc évident que la faute n'en est pas au clergé.

Si ses enseignements avaient été suivis par tout le monde, nous ne craignons pas de dire que la vénalité ne serait pas entrée dans nos mœurs à ce point. Cependant, puisque ce désordre existe, il doit avoir une autre cause ; il doit avoir ses auteurs. Quels sont donc les principaux facteurs de ce désordre ? Ce sont, le plus souvent, les chefs politiques eux-mêmes, les candidats, les agents, les cabaleurs et les grands contracteurs. Ce sont encore ces syndics semi-officiels, qui ménagent ces compromis immoraux, en vertu desquels on se désiste, dans une contestation d'élection entachée de fraude, à la condition que les adversaires en fassent autant. Ces arrangements sont immoraux, parce qu'ils empêchent la répression de délits qui sont un attentat aux bonnes mœurs.

Voilà quels sont les principaux auteurs de la démoralisation de nos populations, dont la vénalité serait encore le fait du petit nombre, si on ne venait pas si souvent, et avec un cynisme révoltant, faire assaut à leur honnêteté naturelle. Que l'on supprime les acheteurs, et il n'y aura plus de vendus. Or, la plupart de ces contrebandiers et de ces oiseaux de nuit ayant leur domicile dans les villes et les grands centres, il est évident que la masse du clergé ne peut exercer aucune action sur eux, ni en chaire ni au confessionnal. Le clergé des villes peut-il agir bien davantage sur cette classe d'individus ? Nous en doutons fort, pour plusieurs raisons faciles à concevoir. Dans tous les cas, lui seul a juridiction sur eux ; et à ce titre, il est seul juge compétent de la ligne de conduite qu'il doit suivre.

Il est donc probable que la corruption électorale continuera à s'exercer dans l'avenir comme par le passé. Le système constitutionnel qui nous régit, porte en lui le germe de ce mal, que développe tous les jours l'absence de tout principe de morale chez tant de personnes qui se mêlent, d'une façon quelconque, d'affaires publiques. Pussions-nous nous tromper !

L'Église catholique dans l'Allemagne du Nord, (1800-1830).

Si les légèretés de la noblesse française émigrée en Allemagne à l'époque de la révolution française, scandalisaient à bon droit, par contre l'attitude du clergé français édifica, comme en Angleterre, et amena beaucoup d'esprits distingués à cette église romaine connue par l'hérésie sous les couleurs les plus fausses. Trois grands poètes demeurés protestants, Goëthe, Schiller et Novalis, célébrèrent en strophes émues les beautés du Catholicisme. Au bout de 300 ans de révolte, les esprits et les cœurs revenaient à la vieille église, poussés vigoureusement par la décomposition du protestantisme. Après avoir commencé par vouloir trouver tout dans la Bible, l'esprit d'examen, arrachant une à une les pages du livre sacré, aboutissait au rationalisme pur.

Révoltés des négations radicales de Strauss, de Fichte et d'Hégel, voyant autour d'eux le protestantisme se dissoudre et devenir incrédule ou piétiste, beaucoup de grands esprits et de nobles cœurs comprirent qu'il n'y avait de salut pour l'Allemagne que dans le retour au Catholicisme. Citons quelques noms : Dans les familles souveraines, le duc de Saxe-Gotha (1817) ; le duc de Mecklembourg-Schwérin (1817) ; le prince Frédéric de Hesse-Darmstadt (1817) ; la comtesse Frédérique de Solms-Bareuth (1821) ; le duc d'Anhalt et sa femme, sœur du roi de Prusse (1824) ; le comte d'Ingenheim, frère du roi de Prusse, (1826) ; la princesse Frédérique, fille du grand duc de Mecklembourg et femme du roi de Danemarck (1830) ; la mère du dernier roi de Bavière, sœur de l'empereur Guillaume (1874).

Parmi la noblesse : le comte de Stolberg et sa famille ; Beckendorf, conseiller d'Etat ; Frédéric Werner, conseiller aulique, etc. Dans la littérature et les arts : Binder, théologien protestant ; Frd-Schlegel, Clément Brentano, Gorras, le célèbre auteur de la mystique, le peintre Overberg, la comtesse de Halm, qui mourut saintement au Bon-Pasteur d'Angers, le docteur Hesch, qui fut supérieur du petit séminaire d'Orléans, etc.

Ce mouvement de conversions se continue toujours, et sans avoir les proportions de celui qui se manifeste en Angleterre, il varie chaque année de 12 à 1500 conversions.

(A suivre.)

S. PÉNITENCERIE APOSTOLIQUE

Un curé du diocèse de Mantoue a soumis à la Pénitencerie le cas suivant : Un pénitent déclare à son confesseur, entre autres

choses, qu'il pense que le feu de l'enfer n'est pas réel mais métaphorique, c'est-à-dire que les peines de l'enfer, quelles qu'elles soient, sont appelées feu, parceque le feu produit la douleur la plus intense, et que, pour exprimer l'intensité des peines de l'enfer, on n'a pas d'image plus vive que celle du feu.

On demande donc si l'on peut laisser cette opinion se répandre et donner l'absolution. " Il ne s'agit pas d'un cas isolé, ajoutait le curé, mais cette opinion est généralement admise en un certain pays où l'on a coutume de dire : faites croire aux enfants que dans l'enfer il y a du feu." (23 avril 1890.)

Le secrétaire répond qu'il fallait instruire avec soin ces pénitents, et, s'ils s'obstinaient, leur refuser l'absolution. (30 avril 1890.)

Chronique de la " Semaine Religieuse "

L'illustre évêque de Lausanne et Genève, qui fait maintenant partie du Sacré-Collège, vient de rentrer en Suisse au milieu d'un enthousiasme universel. Du Tessin à Fribourg, les haltes de l'itinéraire n'ont été qu'une série d'ovations. On peut dire que la Suisse s'est levée tout entière pour acclamer le glorieux pontife. Le spectacle a été si imposant que la presse protestante elle-même l'a dépeint en termes d'une sympathie très significative. " Tout le peuple était en gaieté, écrit le correspondant du *Temps*, et prenait une part chaleureuse aux cérémonies. Les Gruyériens sont descendus de leurs pâturages, les paysans ont abandonné leurs foins, qu'ils sont en train de rentrer ; et ils sont arrivés en foule dans leurs grands chars décorés de sapins et de drapeaux. Vingt mille personnes attendaient à Fribourg, désireuses de voir le nouveau cardinal, de recevoir sa bénédiction, de contempler les évêques, les autorités du canton, d'admirer le défilé des voitures avec leur avant-garde et leur escorte de dragons, les uniformes si originaux des anciens soldats pontificaux, les huissiers aux couleurs fribourgeoises et vaudoises. Lorsque le cardinal a pénétré sous les voûtes de la vieille cathédrale de S. Nicolas, l'orgue a joué la *Marche du Cardinal*, composée pour la circonstance, et après une allocution du prévôt, Son Eminence a prononcé une de ces improvisations où elle excelle à tenir son auditoire sous le charme. " Des manifestations comme celles de ce jour, s'écrie-t-elle, élèvent et grandissent. Elles donnent la vision des temps antiques. En me retrouvant au milieu de ces magistrats si chrétiens, de ce peuple enthousiaste, j'ai comme l'apparition intime des temps de la grande

fervour religieuse au moyen-âge. Ma pensée se reporte à l'époque où Nicolas de Flûe prêchait la concorde. C'est aussi le don que je vous apporte." Si nous rapprochons ces fêtes grandioses de la récente persécution religieuse en Suisse, on a une preuve de plus qu'il ne faut jamais désespérer de l'avenir. Et, comme le rappelait dans cette circonstance, le cardinal Mermillod, "les épreuves pour la sainte cause de l'Église finissent toujours, quand les catholiques demeurent inébranlables dans leur vaillance et dans leur foi.

Le ministère Salisbury continue à faire le sourd, et à reculer devant le règlement de la question irlandaise, qui est plus religieuse que politique. Aussi, son étoile pâlit tous les jours, comme le démontrent les élections partielles ; et il est permis de désirer sa chute, parceque la cause de Dieu gagnerait au changement. En attendant, le mouvement des conversions s'accroît, et le Catholicisme s'affirme de plus en plus. Ainsi, tout dernièrement, Manchester a vu défiler dans ses rues populeuses la première procession catholique, depuis le règne de Henri VIII. Le maire et ses adjoints assistaient, en costume officiel, à cette manifestation religieuse. Une vraie vague de conversion, disait l'autre jour un journal protestant, semble passer sur l'anglicanisme. Tout récemment encore, le Rév. C. W. Townsend, principal de la mission de l'université d'Oxford à Calcutta, se soumettait à l'Église catholique, à l'exemple du Rév. Rivington, chef d'une mission semblable à Bombay. Aujourd'hui on annonce que les Rév. Tatlock, Beasley et Clarke, naguère attachés à des paroisses ritualistes, viennent de se convertir. Depuis quelques mois, il n'y a pas moins de 100 membres de l'église anglicane qui ont abjuré dans une seule paroisse du nord de Londres ; et à Brighton, qui est toujours un centre d'activité ritualiste, on évalue le chiffre des convertis à 500. Les Rédemptoristes de Clapham ont, pour leur compte, enrôlé dans l'Église plus de 1000 personnes. "L'Ang'leterre est absurde, disait dernièrement un journaliste anglais protestant à un écrivain français et catholique ; Elle ne veut pas être catholique, et elle ne peut plus être protestante. Qu'elle se fasse donc catholique. Je ne demande pas mieux, elle deviendra plus gaie, au moins."

La Chambre italienne a voté le nouveau projet de loi sur les œuvres pies. La seule ville de Rome compte 163 œuvres pies ayant un caractère privé, en dehors des hospices et autres institutions publiques pour le soulagement des misères humaines. Le total des rentes de ces œuvres est de 7 millions de francs. Les archiconfréries, confréries, congrégations, universités religieuses d'arts

et de métiers sont au nombre de 130. La rente totale de ces confréries est de 1 million de francs.

Le gouvernement italien va mettre la main sur tout cela et sur les œuvres semblables qui couvrent toute l'Italie, pour entraver la débâcle financière du royaume subalpin.

Ajoutons à cette spoliation : la persécution des religieux et des religieuses, leur expulsion des convents aux portes desquels le pauvre trouvait toujours sa soupe et son pain, leur prochaine expulsion de tous les hôpitaux de Rome, décidée par la junta municipale dans son avant-dernière session, et l'on verra une fois encore ce que sait faire la Révolution en faveur des pauvres.

Comme la plupart des grandes puissances européennes, le Saint-Siège possèdera désormais une demeure fixe pour son nonce à Paris. Jusqu'à ce jour, le représentant du Saint-Siège avait vécu dans des appartements loués, qui se prêtaient plus ou moins convenablement à leur destination. Actuellement, il occupe un premier étage rue de Varennes, où il est locataire de M. Calman-Lévy, l'éditeur. La salle du trône se confond avec l'antichambre, la chapelle est un salon d'attente où l'autel est séparé des visiteurs par un simple rideau. La salle à manger est un autre salon d'attente qu'il faut transformer aussitôt après le repas.

Cet état de choses ne pouvait être que provisoire.

Deux riches catholiques français qui n'avaient point d'enfants, M. le marquis et Mme la marquise de Plessis-Bellière, ont voulu doter le représentant du Saint-Siège d'une habitation convenable et stable. Ils ont résolu de donner au gouvernement pontifical, après la mort du dernier survivant d'entre eux, leur bel hôtel de la place de la Concorde. Cette pieuse libéralité devient effective aujourd'hui, puisque le marquis de Plessis-Bellière est mort assez récemment, et que sa charitable veuve vient aussi de mourir.

Ceux de nos lecteurs qui ont eu connaissance de la controverse de l'abbé Burtzell, pasteur de l'Epiphanie, avec l'archevêque de New-York, apprendront avec plaisir qu'il s'est noblement incliné devant la décision du S. Siège. Avant de quitter l'Epiphanie pour son nouveau poste, Roundout, il a déclaré à ses ouailles que l'obéissance à l'Eglise était le devoir de tout catholique et surtout du prêtre ; et il a affirmé que, s'il avait commis des erreurs, on devait plutôt les imputer à la fragilité humaine qu'à l'intention de secouer le joug de l'autorité. Si l'abbé McGlynn en eût fait autant, il y a quelques années, sa position fautive ne ferait pas son malheur et le scandale des fidèles.

Le Sénat des Etats-Unis vient de voter les crédits pour les

écoles indiennes dans les réserves de l'ouest, malgré les conclusions contraires du rapporteur du comité. M. Vest, du Missouri, a fait à cette occasion un magnifique plaidoyer en faveur de l'éducation religieuse parmi les Indiens et en faveur des missionnaires catholiques. Il a déclaré aussi que les Jésuites ont toujours été les meilleurs éducateurs des Indiens. C'est ce que doivent admettre tous ceux qui n'ignorent pas l'histoire. Quoique protestant, il a eu le courage de déclarer que les catholiques réussissent beaucoup mieux avec les Indiens que ne pourrait le faire aucune secte protestante. Deux autres sénateurs protestants, MM. Teller et Jones, ont parlé dans le même sens. Voilà ce que pensent sur cette question tous les protestants que les préjugés n'aveuglent pas.

CONTE ESPAGNOL

(Suite et fin.)

Mais il convient d'abrèger notre visite, parce que nous sommes allé très lentement. Combien de temps imagines-tu que nous avons dépensé à parcourir, rien qu'en passant, ces localités ?

—Je n'en sais rien, parce qu'en sortant de la maison je n'ai pas pris ma montre de peur des flous, et, au milieu de tant de choses nouvelles que j'ai vues, il me serait difficile de le calculer avec quelque exactitude. Je suppose toutefois qu'il s'est écoulé environ cinq ou six heures depuis que j'ai eu l'honneur de vous connaître.

—Mais d'après la mienne, qui va très bien, dit le guide, on lui montrant une montre grosse comme une gamelle, il s'est écoulé, depuis ton entrée ici, trois mille trois cent trente-trois ans trois mois.

Mais alors, quand je reviendrai sur la terre, Madrid n'existera déjà plus, il n'y restera plus rien, ni les quatre formes que j'y possède, ni ma femme, ni les petits-fils de mes enfants ; on aura fait tant de progrès que je serai un barbare parmi les autres hommes, à moins qu'ils n'aient rétrogradé jusqu'à l'état sauvage et anthropophage, et qu'ils ne fassent de moi un mauvais ragoût. Ah ! qu'est-ce que je vais devenir ?

—Calme-toi, mon cher, et ne dis pas de bêtises. Ici le temps se compte d'une autre manière. Que comprends-tu à l'horlogerie céleste ? Tranquillise-toi ; à ton retour sur la terre, tu trouveras tout tel que tu l'as laissé ; ta femme avec le même caractère de harpie, tes enfants aussi mal élevés qu'auparavant, et tes fermes dans le même endroit qu'elles étaient. Pour clore notre expédition, je t'apprendrai une chose qui doit te faire plaisir. Veux-tu connaître le secret de la vie et de la mort ?

— Pourquoi né le voudrais je pas ?

— Alors cramponne-toi à ma casaque et silence.

Ainsi le fit don Bonhomme ; son guide complaisant l'emporta à travers les airs avec une vélocité telle qu'en un instant ils franchirent des distances étonnantes, et ils se trouvèrent au centre d'un édifice extraordinaire qu'aucun homme n'avait jamais vu ni même imaginé. Ils étaient dans une grande cour, si l'on peut appliquer ce nom à une vaste plaine entourée de très hautes et fortes murailles qu'on perdait de vue ; de telle sorte que, malgré la grandeur du lieu, ils semblaient être au fond d'une noria sèche. La dite cour était ronde comme une enceinte pour le combat de taureaux et triste comme un désert ; l'ensemble des habitants d'une cité populeuse aurait pu y contenir avec aisance, et il n'y avait personne ; c'est-à-dire que les yeux les plus clairvoyants n'apercevaient aucun être vivant, quoiqu'on devinât, sans doute aucun, qu'il existait là une population invisible et flottante. En effet, l'air était rempli de bruissements d'ailes, de gémissements faibles, d'agréables sourires, de paroles douces et confuses, prononcées comme à distance ou dans une langue harmonieuse et inconnue. Seul le murmure de l'eau et des arbres, entendu la nuit et de loin, peut donner une idée de ces bruits mystérieux qui s'éteignaient ou croissaient, comme si dans les airs existaient ou venaient des légions d'esprits en mouvement qui souriaient et parlaient, soupiraient et gémissaient.

Don Bonhomme n'était pas rassuré ; mais il avait beau regarder de tous côtés, il ne distinguait que les gigantesques murs circulaires, couverts d'inscriptions et de peintures étranges, capables de déjouer la pénétration et d'user la patience de tous les égyptologues et orientalistes qui prétendraient les déchiffrer.

— Que signifient tous ces hiéroglyphes, demanda don Bonhomme ?

— De ce côté, ce sont les noms de tous ceux qui ont vécu sur la terre ; de celui-ci, les noms de tous ceux qui ne sont pas encore nés

— Bonne table de multiplication ! Cependant, chaque pays a sa manière de calculer. Et ces portes qui semblent de bronze, portes si grandes que, si elles étaient ouvertes, chacune d'elles laisserait passer un vaisseau à trois ponts avec ses mâts debout et ses voiles déployées ?

— Ces cent portes donnent accès à autant d'autres galeries, de l'étendue desquelles tu n'a pas même la moindre idée. Celle que tu vas voir maintenant te permettra de juger des autres. A l'instant, une de ces portes colossales s'ouvrit, et le curieux mortel

resta en extase et tout ébloui. Le spectacle ne devait pas produire moins d'effet. On voyait une large et haute galerie d'une profondeur et d'une capacité telle qu'on aurait dit que le génie de l'architecture avait pensé construire une cathédrale où les nations entières réunies auraient pu rendre au même Dieu le même culte et lui payer à la fois, dans un chœur immense, le tribut de leurs bénédictions et de leurs louanges. C'était une construction magnifique ; l'élévation des voûtes semblait incommensurable et sans fin, comme la voûte splendide des cieux ; une forêt interminable de colonnes s'étendait de toutes parts : il n'y avait ni tableaux, ni autels, ni statues, ni orgues, ni ornement aucun de tous ceux que nous voyons d'ordinaire dans nos églises ; il est vrai qu'ici tout cela eut été pauvre et rachitique. On apercevait seulement partout les constellations du firmament, des millions et millions de lampes allumées, brillant dans l'air, comme si elles étaient suspendues par des fils invisibles. De ces lampes, les unes se trouvaient à une élévation extraordinaire, d'autres à une hauteur moindre et d'autres touchaient presque le sol ; il y en avait qui brillaient d'une lumière intense et pénétrante, d'autres dont l'éclat était si triste et si languissant que, par moments, elles menaçaient de s'éteindre. Et, en effet, quelques unes s'éteignaient totalement ; mais de divers côtés il s'en allumait d'autres, comme par une vertu naturelle, sans intervention visible d'un agent étranger.

Don Bonhomme dit à son guide :

Véritablement, cette cathédrale, ou quelque construction que ce soit, est singulièrement grande ; sans se presser et sans se bousculer, tous les peuples pourraient entrer. On connaît bien qu'en ces contrées les matériaux et la main-d'œuvre sont à bas prix ; vous ne m'avez montré aucun édifice, dont la grandeur ne cause admiration ou étonnement. Ici les palais sont comme des cités ; chaque feuille d'arbre est comme la voile d'une frégate. Si par la lisière on juge du drap et par le fil tout l'écheveau, ce que je connais me suffit pour calculer le reste, même confusément ; mon imagination se perd et sans avoir goûté le vin, je commence à me sentir tout troublé, me voyant si petit et si mesquin, au milieu de tant de grandeurs et de magnificences. Il n'y a qu'une seule chose qui ne me plaise pas, c'est de voir dans ce temple sublime ces millions et millions de petites lampes qui, à dire vrai, ressemblent à ces petits verres de couleurs qu'on emploie là-bas sur la terre, à l'air libre, pour les illuminations publiques. Ne vaudrait-il pas mieux, ne serait-il pas plus décent de suspendre un incendie au milieu de ces voûtes et d'éclairer tout par un seul foyer de lumière, comme le soleil éclaire la terre ?

—Ce ne serait pas mal pensé, répondit le conducteur, si ces petites lampes avaient pour objet d'éclairer ce lieu, mais elles servent à un usage bien différent, comme tu vas le voir maintenant; le moment de t'en faire la révélation est arrivé. Sache donc que chacune d'elles est une figure repré-entative et symbolique de la personne terrestre à laquelle elle correspond, et leur nombre est aussi grand que le nombre d'êtres doués de raison qui existent sur la terre. Tant que la lumière vit, la personne vit aussi; quand elle s'éteint faute d'huile, la personne meurt; celles qui commencent à brûler figurent ceux qui naissent à l'existence. Par l'huile que chaque lampe contient, on connaît avec exactitude le temps qu'elle durera: regarde ce groupe qui est près de nous, n'en vois-tu pas certaines pleines jusqu'aux bords et d'autres presque vides? Tu as là un exemple. Tout ce contour, jusqu'à cot ensemble de gradins qui s'élèvent à droite, correspond à l'Europe; la partie comprise entre ces colonnes, à l'Espagne; et approximativement au milieu, celle qui correspond à Madrid. Viens: approchons-nous encore un peu plus; ne tremble pas; vois-tu cette petite lampe mourante et triste? C'est la tienne, et celle qui est à côté si replendis-ante, c'est celle de ta femme. Mais... qu'est-ce qui t'arrive?

Don Bonhomme tremblait comme une feuille et était devenu très pâle. Sa lampe avait à peine un reste d'huile; elle commençait à trembloter et à s'amortir. Elle allait lancer peut-être la dernière flamme. Rien que d'y penser son visage changea et se décomposa de telle manière que son compagnon, touché de compassion, courut chercher le baume merveilleux dont il s'était déjà servi. Mais à peine avait-il tourné le dos qu'une idée des plus heureuses se présenta à l'esprit de don Bonhomme, celle de faire passer l'huile de la lampe de sa femme dans la sienne, et à peine y eut-il pensé qu'il voulut la mettre en pratique. Fatalité! la susdite lampe était fixe, comme clouée, et les forces du plus grand géant n'auraient pas été capables de la soulever d'un pouce ni même d'incliner ses bords. Inondé de sueur et époumonné, il renonce à l'entreprise. Combien il aurait donné alors pour avoir une cuillère! Elle lui aurait servi pour transvaser facilement l'huile et prolonger sa vie aux dépens de celle de sa compagne. Il en était à ruminer d'autres expédients, quand, tout à coup, on lui appliqua un énorme soufflet qui le bouleversa complètement, et en revenant à lui, il ne vit plus ni cathédrale, ni piliers, ni les lampes symboliques qu'il voyait en songe, excepté la veilleuse qui éclairait son alcove et à ses côtés sa femme qui, sur son séant et appuyé sur un coude, venait sans précaution oratoire de le rappeler à la réalité des choses.....

—Mais don Bonhomme, dis-je, à mon compagnon du café, ainsi donc, cette campagne stérile, la montée à l'empyrée, les anges et les bienheureux, les choses que vous avez vues, le département des petites lampes et toute cette machine prodigieuse que vous m'avez décrite et dont le récit m'a tenu la bouche ouverte, tout cela n'a été qu'imagination pure, chimère, visions d'un rêve?

—Oui, mon ami, tout cela: la seule chose vraie, c'est le soufflet que m'a donné ma femme et dont le souvenir me cuit encore.

L'Abbé D. GOSSELIN, Propriétaire-Rédacteur

BIBLIOTHÈQUE
DE LA MAISON MÈRE
C. N. D.

H. A. MARTINEAU

MARCHANT-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en mains : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros, N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (SAFES)

VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS

CHARLAND & Cie.,

LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des Etats Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.

LE CATÉCHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa.

AVIS
M. ANTOINE LANGLOIS est autorisé à agir comme agent de la *Semaine Religieuse* de Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

*** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ***

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUFRE —

TRAINS DE LA SEMAINE

Laisent Hedleyville, à 7.35 a. m. et 6.35 p. m.

“ Ste-Anne à 5.20 a. m. et 2.50 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Laisent Hedleyville, à 6.00 a. m., 7.35 a. m. et 1.50 p. m. et 5.50 p. m.

Laisent Ste-Anne, à 5.55 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.

Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.35, 2nde classe \$0.60.

Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,

Gérant,

W. R. RUSSELL,

Surintendant.

NOUVEAUTÉ: Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE.
réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.

J. A. LANGLAIS.

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET C^{ie}, PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Cimetière de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et C^{ie}, Sandwich, Ontario, ou à M. J. A. LANGLAIS, Québec.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

Est en vente: chez MM. F. Bédard, 254, rue Saint-Jean; J. L. Drouin et frères, 96, rue Saint-Joseph; Alfred Cingras, rue Saint-Joseph, et Mlles Gastonguay et Vaillancourt, 81, rue Saint-Vallier.